

A la recherche de la substance des réseaux sociaux : les "ressorts" des relations¹

Claire Bidart², CNRS-Université de la Méditerranée en collaboration avec

Patrice Cacciuttolo³

Resumen

Este artículo propone devolverle a la relación social su importancia como unidad básica de las redes sociales, y explorar lo que constituye su "sustancia" considerada aquí como el "motivo" de las relaciones. Las redes relacionales de un panel de jóvenes fueron construidas a partir de una investigación longitudinal que los sigue desde hace 12 años, interrogándolos cada tres años. Se recogieron datos sobre todas las personas frecuentadas en los distintos contextos de vida y sobre la calidad de dichos vínculos. A partir de las respuestas a la pregunta "¿Qué es lo que los vincula?" tratadas aquí estadísticamente, se puede intentar un primer análisis de ese "motivo" del vínculo. La distribución de los diversos "motivos" de las relaciones es tratada en función de las características de las personas involucradas en el vínculo (ego y alter) y de las relaciones. Asimismo se intentan mostrar algunas tendencias de sus evoluciones a lo largo del tiempo.

Palabras clave: redes personales, evolución redes, trayectorias vitales, sustancia de las relaciones.

Abstract

I propose here to restore the importance of the relationship as a basic unit for social networks and to explore what makes its "substance", considered from the angle of the "driving force" of the relationship. In a longitudinal panel study interviewing young people every 3 years since 12 years, their personal networks have been constructed; data have been collected about all the persons they know in different life contexts and about the qualities of their ties. From the answers given to the question "what makes you close?" processed here statistically, I try to make a first analysis of this "driving force" of the ties. The distribution of these diverse "driving forces" is analyzed regarding the characteristics of alteri and relationships. I also try to draw some trends of evolutions in time.

Key words: personal networks, evolution of networks, biographical itineraries, substance of social relationships.

¹ <claire.bidart@univmed.fr>. Merci à Alain Degenne et Michel Grossetti pour leur aide éclairée. La traduction du français à l'espagnol est assurée par Maria Eugenia Longo.

² LEST, UMR 6127, CNRS-Université de la Méditerranée-Université de Provence, 35 avenue Jules Ferry, 13626 Aix en Provence, France.

³ Patrice Cacciuttolo <patrice.cacciuttolo@univmed.fr>.

Résumé

Je propose ici de redonner sa place à la relation comme unité de base des réseaux sociaux et d'explorer ce qui en fait la "substance", ici considérée sous l'angle du "ressort" des relations.

Dans une recherche longitudinale qui suit un panel de jeunes depuis 12 ans en les réinterrogeant tous les 3 ans, ont été construits à chaque vague d'enquête leurs réseaux relationnels, en recueillant des données sur l'ensemble des personnes fréquentées dans les différents contextes de vie et sur les qualités de leurs liens.

A partir des réponses à la question "qu'est-ce qui vous rapproche?", traitée ici statistiquement, on peut tenter une première analyse de ce "ressort" du lien. La distribution de ces divers "ressorts" des relations est traitée en fonction de caractéristiques des partenaires et des relations. Je tente également de tracer quelques lignes de leurs évolutions au cours du temps.

Mots-clés: réseaux personnels, l'évolution des réseaux, les itinéraires biographiques, la substance des relations sociales.

Les analyses de réseaux sociaux ont démontré l'impact des structures relationnelles sur les comportements, les ressources, les circulations d'information, les logiques de pouvoir, etc. (Degenne, Forsé, 1994). En leur sein, l'approche structurale s'est développée en affirmant la prédominance de la structure ou "forme" des relations, au détriment de leur "contenu" pour reprendre une distinction chère à Simmel (1950). Selon cette approche, la position dans le réseau et les équivalences structurales sont les déterminants principaux.

Pourtant, ce "contenu" rentre semble-t-il par la petite porte dans bien des travaux, y compris dans ceux qui se revendiquent plutôt de l'étude des structures. On y voit en effet mentionnés souvent rapidement et sans grande précision la "force" du lien, son origine, le rôle qui le sous-tend, la proximité, le type d'échange, etc.

Or, les réseaux sont constitués de relations et le devenir de celles-ci concerne les structures des réseaux, ne serait-ce que parce qu'elles apparaissent, disparaissent, s'entre-connectent plus ou moins étroitement pour construire cette structure.

Dès que l'on envisage en particulier la dynamique des réseaux, on peut difficilement faire l'impasse sur les relations qui les constituent, ainsi que sur les contextes qui les voient naître, sur les différenciations sociales qui les discriminent, sur les événements biographiques qui les bouleversent... Les contenus et les qualités des liens sont précisément impliqués dans le devenir des réseaux et de leurs structurations.

Pourtant, on sait peu de choses sur "ce qui passe" dans la flèche du lien, à part quelques indices d'ailleurs souvent contenus dans les générateurs de noms (les personnes les plus "proches", celles à qui l'on se confie, avec qui l'on échange de l'aide, etc.).

Je propose ici de contribuer à redonner sa place à la relation en tant qu'unité de base des réseaux sociaux, d'approcher au plus près du "ressort" qui l'anime pour mieux en comprendre la substance, de mesurer la sensibilité de ce ressort à quelques variables sociographiques et à quelques caractéristiques des liens, enfin de voir comment il joue sur les évolutions des relations.

Il ne s'agit pas de défendre la qualité du lien contre la structure du réseau, de les opposer, mais plutôt de les relier et de les considérer comme des indices complémentaires dans la compréhension de la dynamique des réseaux sociaux. Je testerai d'ailleurs également le rapport entre le ressort du lien et sa centralité dans le réseau, afin de justement faire un "pont" entre les deux démarches.

1. Les ressorts des liens

Certaines qualités des relations sont mobilisées dans les analyses des réseaux.

Le contexte de rencontre est souvent assimilé au rôle relationnel. On s'est rencontrés sur les bancs de l'école, dans l'immeuble, sur la plage, au bureau, on sera donc camarades d'école, voisins, copains de vacances ou collègues. Pourtant, ce contexte initial peut être très différent du cadre actuel de fréquentation, ne serait-ce que parce que les partenaires ont quitté l'école, déménagé, changé d'employeur, que les vacances sont finies... mais qu'ils continuent à se voir.

Après la rencontre ont suivi éventuellement diverses interactions. Celles-ci se sont répétées, puis se sont stratifiées et ont pris une épaisseur, ont acquis une histoire : on a alors dépassé l'interaction pour entrer dans la relation. Les expériences vécues et mémorisées ont permis que se développent des attentes, des routines, des certitudes même. La confiance est établie. Les retrouvailles sont maintenant provoquées, la fréquentation n'est plus soumise à l'opportunité. Les échanges se sont découplés des contextes initiaux. Les partenaires sont devenus l'un pour l'autre des personnes uniques et non substituables. Se sont alors développées peu à peu des "règles de pertinence" définissant implicitement les cadres et les limites de l'engagement (Allan, 1979). Différents modes de régulation s'exercent sur les liens et leurs contenus cognitifs (Ferrand 2006, 2007).

L'étude des relations permet de préciser certaines caractéristiques très déterminantes: contexte d'origine, interactions (fréquence et modalité des rencontres, types d'échanges...), qualités du lien (ancienneté, spécialisation ou polyvalence...), qualités des partenaires (âge, niveau de diplôme...) voire qualités comparées des partenaires (homophilie, proximités et distances géographiques ou sociales...), mais aussi qualités liées à la position dans la structure du réseau (centralité...).

En posant la question du "ressort" du lien, l'objectif est de compléter l'étude de ces qualités et de ces positionnements par la recherche de la "force" qui actuellement rapproche les partenaires. Le "ressort" d'une relation est ce qui anime cette "force d'attraction" entre deux personnes, ce qui les "tient ensemble", au-delà des diverses qualités de la relation.

Ce ressort emprunte très certainement aux contextes et aux qualités des personnes, des interactions et des liens. Il n'y est pourtant pas réductible. Je voudrais ici justement tenter de comprendre un peu mieux de quoi est fait ce ressort des relations, pour qui et avec qui. Peut-être reste-t-il pour certaines relations étroitement inscrit dans le contexte usuel de fréquentation ou dans le partage d'activités communes, pour d'autres il s'en est détaché et se fonde maintenant plutôt sur l'intimité inter-personnelle, pour d'autres encore il tient à des échanges de services, à l'inscription dans un groupe, ou à un sentiment affectif... C'est ce que je veux tenter d'approcher, en privilégiant ce qu'en disent les intéressés eux-mêmes.

Cette démarche se fonde sur une recherche longitudinale qui suit un panel de jeunes depuis 12 ans en les réinterrogeant tous les 3 ans⁴. Nous avons à chaque vague d'enquête construit leurs réseaux relationnels à partir de générateurs de noms basés sur l'ensemble des contextes de vie (Bidart, Charbonneau, 2007), recueilli des données sur l'ensemble des personnes fréquentées (Bidart, Lavenue, 2005), sur les relations qui les unissent ainsi que sur les structures de ces réseaux, mais nous avons aussi discuté longuement de leurs relations et de leurs évolutions (Bidart, Pellissier, 2002).

⁴ Cf. en annexe 1 un rapide descriptif de cette enquête.

La première vague d'enquête a été intégralement enregistrée et transcrite. Dès la 2^e vague d'enquête, nous avons systématisé le recueil du réseau dans des questionnaires remplis en face à face avec le même enquêteur, et informatisé les données relationnelles qui sont alors susceptibles de traitement statistiques. Suivait à chaque vague d'enquête un entretien plus qualitatif enregistré portant sur les évolutions des relations et du réseau ainsi que sur les événements et orientations biographiques, base essentielle de cette enquête mais dont je parlerai peu ici. Les vagues suivantes ont été reproduites sur le même modèle.

A partir des 4 vagues d'enquête, nous disposons ainsi de 283 entretiens, de l'évocation de 7096 alter et de 10804⁵ relations à traiter, ce qui donne une base statistique appréciable.

Pour chacun des contextes de vie (études, travail, résidence, famille, loisirs...) est posée la question: "Dans (tel contexte), y a-t-il des personnes que tu connais un peu mieux, avec qui tu parles un peu plus?". Des listes de noms sont constituées et des questions sociographiques posées sur chacun des alter ainsi désignés.

Deux "filtres" permettent ensuite de distinguer les "liens forts" des simples "contacts":

"Est-ce qu'il y en a que tu fréquentes en-dehors de (contexte) ?"

"Est-ce qu'il y en a qui sont importantes pour toi, que tu les fréquentes ailleurs ou pas ?"

Une réponse positive à l'une de ces questions, témoignant soit de la multiplicité du lien, soit de son importance déclarée, fait passer cette relation au statut de "lien fort". Une série de questions portant sur la relation est alors posée. Parmi celles-ci, une question synthétise bien le "ressort" du lien⁶: "Finalement, ce qui vous rapproche, est-ce que c'est surtout...". Suivait une liste de 12 items parmi lesquels les personnes interrogées pouvaient choisir deux réponses maximum⁷:

⁵ Un même alter pouvait en effet être cité dans plusieurs vagues d'enquête. Comme je m'intéresse ici aux relations, que leurs qualités ainsi que leur ressort peut changer dans l'intervalle de 3 ans séparant deux vagues d'enquête, je me situerai donc en "base relation".

⁶ C'est une simple question d'économie de temps, pour des entretiens qui dureraient déjà entre 5 et 10 heures, qui nous a fait exclure ainsi les "contacts" des questions sur certaines qualités du lien.

⁷ Sauf en deuxième vague d'enquête où par inadvertance nous n'avons recueilli qu'une seule réponse.

- pas grand chose, rien
- une ou des activités en commun (y compris travail ou études)
- des amis, des copains en commun
- le simple plaisir d'être ensemble
- un attachement affectif principalement (amitié...)
- vous vousentraidez l'un(e) l'autre
- ses qualités à lui (elle) vous plaisent bien
- vous pouvez vous confier l'un(e) à l'autre
- vous avez un passé commun, une histoire commune
- avant tout, un lien familial
- nos enfants (*en vagues 3 et 4 seulement*)
- autre

Ces items ont été construits sur la base de la première vague d'enquête, où la réponse était ouverte et codée ensuite. A partir de la seconde vague d'enquête, l'enquêté devait choisir dans la liste. Les deux réponses possibles ont été mêlées dans la plupart des résultats qui suivent, ainsi que les 4 vagues d'enquête, qui seront distinguées dans la dernière partie.

Ce qui vous rapproche	%
Lien familial	28,1
Attachement affectif	25,2
Plaisir d'être ensemble	18,7
Copains en commun	15,4
Activités en commun	13,2
Passé commun	12,6
Ses qualités	9,4
On peut se confier	6,6
Pas grand chose	5,1
On s'entraide	3,7
Autre	1,1
Nos enfants	1,0

Effectif: 6716 relations, 9429 réponses.

Total supérieur à 100 en raison des réponses multiples.

Tableau 1. Fréquence des réponses choisies sur les 4 vagues d'enquête.

Ces réponses méritent quelques précisions:

- Le lien familial parfois épuise la question, c'est "seulement" un lien familial, prescrit et parfois mentionné parce que l'on aurait sinon le sentiment d'une transgression (en citant par exemple son oncle mais pas sa tante); d'autres fois le lien familial n'empêche pas d'autres ressorts relationnels de l'accompagner ou de le précéder. Si l'on écarte les personnes de la famille, de la belle-famille et les relations amoureuses, on voit remonter les ressorts des liens "copains en commun" et "activités en commun", qui sont typiques des bandes de jeunes.
- L'attachement affectif arrive en seconde position, en première si l'on excepte la famille. Les relations sont donc prioritairement question de sentiments, ce qui peut paraître évident mais mérite d'être souligné au regard d'une sociologie qui fait d'elles souvent de simples vecteurs de ressources plus concrètes.
- Le "simple plaisir d'être ensemble" qui arrive ensuite poursuit en quelque sorte la remise en cause de la version "utilitariste" des relations.
- Avec les "copains en commun", s'exerce l'effet propre du réseau évoqué par Michel Grossetti dans ce même numéro: le réseau génère du réseau, et l'on retrouve ici la pertinence de la structure et des interconnexions comme source et sens premier de certaines relations.
- Les activités en commun inscrivent le lien dans le contexte. Qu'il s'agisse du lycée, de l'université, du travail ou des loisirs, la relation reste "encadrée" dans le partage d'une activité et dans le contexte qu'elle constitue.
- L'importance du passé commun témoigne de la capacité de survivance et de pertinence de l'histoire du lien, qui peut définir une relation actuelle.
- Les qualités du partenaire sont parfois mentionnées comme ressort principal, le lien est alors vraiment tourné vers l'interpersonnalité.
- La circulation possible de confidences met l'accent sur le degré d'intimité et les échanges mutuels.
- L'item "pas grand chose, rien" montre que certaines relations sont citées un peu par convention, et se montrent ensuite peu porteuses de rapports interpersonnels. J'y reviendrai.
- L'entraide peut constituer le ressort premier d'une relation, mais le fait qu'elle arrive seulement en 10^e position devrait conduire à envisager avec circonspection les générateurs de noms qui la prennent pour cible privilégiée. Ils mesurent une circulation de ressources certes, mais certainement pas le "cœur" de ce qui constitue les relations dans un réseau.
- Le fait que les enfants puissent constituer le ressort principal du lien n'a été suggéré qu'à partir de la 3^e vague d'enquête, les résultats sont donc très limités sur cet item.

Dans un premier temps, pour mettre en relief la distinction proposée par Michel Grossetti (2004), je regroupe ces réponses en trois catégories, basées sur la distinction principale entre relations "encastrées" dans les contextes d'une part, et relations "découplées", autonomisées, fondées avant tout sur les qualités de la relation elle-même et sur l'interpersonnalité d'autre part. Je reviendrai ensuite aux différents ressorts des liens pour préciser les tendances dégagées.

Certains ressorts sont en effet à dominante contextuelle : les activités en commun, le réseau en commun, les enfants et enfin l'item "pas grand chose" témoignent d'une inscription dans des contextes qui restent primordiaux, voire les seuls motifs du lien. On peut y ajouter la confiance et l'entraide : elles constituent des formes d'échanges qui, lorsqu'ils sont primordiaux, peuvent s'apparenter à des contextes, à des externalités au regard du lien même si elles contribuent à le fonder.

En revanche, certains ressorts sont centrés sur le lien en tant que tel et les dimensions plus "purement" relationnelles y sont premières : l'attachement affectif, le simple plaisir d'être ensemble, le passé commun, les qualités du partenaire, sont en effet plutôt caractéristiques de liens détachés de leurs contextes et fonctionnant sur l'interpersonnalité.

Je vais donc distinguer trois catégories de liens: ceux qui sont centrés sur les contextes seuls (35,7%), ceux qui combinent dans les deux réponses une part de contexte et une part de ressort centré sur le lien (21,9%), et enfin ceux qui sont centrés sur le lien lui-même seulement (42,4%). J'exclus pour ces regroupements tous les liens familiaux et amoureux, qui nécessitent des traitements distincts. Signalons simplement que pour la famille, en plus du ressort "lien familial" sont principalement évoqués des qualités du lien (la dimension affective en particulier). Pour les Alter-amour, les ressorts dominants sont ceux de la dimension affective, du plaisir d'être ensemble et des qualités d'alter. Je reviendrai aux ressorts précis (et à la famille) pour poursuivre l'analyse.

		TYPE DE RESSORT DU LIEN			Total
		Contexte	Contexte et lien	Lien	
Sexe d'ego	Garçon	666 49,3%	494 59,6%	732 45,7%	1892 50,1%
	Fille	684 50,7%	335 40,4%	869 54,3%	1888 49,9%
Total		1350 100,0%	829 100,0%	1601 100,0%	3780 100,0%
Origine sociale d'ego	Supérieure	217 16,1%	203 24,5%	383 23,9%	803 21,2%
	Moyenne	418 31,0%	240 29,0%	511 31,9%	1169 30,9%
	Populaire	715 53,0%	386 46,6%	707 44,2%	1808 47,8%
Total		1350 100,0%	829 100,0%	1601 100,0%	3780 100,0%
Filière scolaire d'ego	bac ES	617 45,7%	478 57,7%	947 59,2%	2042 54,0%
	bac profesional	459 34,0%	245 29,6%	404 25,2%	1108 29,3%
	Stage	274 20,3%	106 12,8%	250 15,6%	630 16,7%
Total		1350 100,0%	829 100,0%	1601 100,0%	3780 100,0%
Nivel educativo de ego	Sans diplôme	173 12,8%	73 8,8%	126 7,9%	372 9,8%
	CAP-BEP	99 7,3%	28 3,4%	89 5,6%	216 5,7%
	Bac à bac+2	931 69,0%	583 70,3%	1113 69,5%	2627 69,5%
	Bac+3 et+	147 10,9%	145 17,5%	273 17,1%	565 14,9%
Total		1350 100,0%	829 100,0%	1601 100,0%	3780 100,0%

Tableau 2. Type de ressort du lien par caractéristiques d'ego (hors famille et alter-amour), sur les 4 vagues d'enquête.

2. Distributions sociales

Je propose dans un premier temps d'examiner la répartition sociographique de ces réponses⁸ : quelles divisions sociales se montrent pertinentes dans cette évaluation que font les personnes du "ressort" de leurs relations?

⁸ Je ne mentionne ici que les résultats significatifs (test du χ^2 présentant un risque de première espèce inférieur à 0,05).

2.1. Les caractéristiques d'ego

Les garçons privilégient les réponses associant contexte et lien (59,6% de ces ressorts combinés sont émis par des garçons), alors que les filles font prioritairement référence au lien seul (54,3% de ces réponses sont choisies par des filles).

Plus précisément, les garçons ont davantage tendance à évoquer les activités communes, le simple plaisir d'être ensemble, le passé commun et les qualités d'alter. Les filles privilégient davantage l'attachement affectif et la confiance. Ces différences, bien que modérées ici, s'inscrivent bien dans la division sexuelle des rôles relationnels.

L'origine sociale est basée ici sur la profession et le niveau de diplôme des parents d'ego.

Les jeunes d'origine populaire privilégient davantage les ressorts contextuels (les activités communes, l'entraide, les enfants, "pas grand chose", ainsi que le lien familial).

Les jeunes originaires des classes supérieures sont plus enclins à mentionner l'association entre contexte et lien ainsi que les ressorts purement fondés sur le lien (l'attachement affectif, les qualités d'alter). Ils sont aussi plus susceptibles d'évoquer les copains en commun et la confiance. Les membres des classes moyennes y ajoutent le "simple plaisir d'être ensemble" qu'ils citent plus fréquemment que les autres enquêtés.

La filière scolaire, à savoir le bac ES, le bac professionnel ou le stage d'insertion en vague 1, place clairement les stagiaires et bac pro du côté des contextes seuls, et les bac ES du côté du lien seul.

Le niveau de diplôme d'ego⁹ confirme cette division : les jeunes de niveaux scolaires inférieurs au bac se réfèrent davantage au contexte seul, et les jeunes des niveaux de diplôme les plus élevés se réfèrent davantage au lien seul ainsi qu'à la liaison contexte et lien. Plus précisément, les niveaux inférieurs au bac privilégient le lien familial, les activités en commun, l'entraide et "pas grand chose". Les niveaux supérieurs évoquent bien plus nettement l'attachement affectif, le passé

⁹ Au long des 4 vagues d'enquête, le niveau de diplôme d'une partie des enquêtés augmente bien sûr. Mais chaque relation à chaque vague est référée à la situation d'ego qui lui est contemporaine.

commun, les qualités d'alter. Le niveau bac est surtout attaché au "simple plaisir d'être ensemble".

Se confirme ainsi une sensibilité de ces ressorts des liens aux classes socio-culturelles. Les relations sont surtout qualifiées par leurs contextes (famille, activités, entraide) dans les classes populaires et les bas niveaux de diplôme, et surtout caractérisées par la qualité du lien vécu pour lui-même dans les classes supérieures diplômées, qui privilégient la dimension affective, les qualités d'alter, le passé commun. La sociabilité "populaire" serait ainsi plus inscrite dans les contextes et les activités, la sociabilité des classes supérieures diplômées plus attentive aux qualités des relations (Allan, 1979; Paradeise, 1980; Bidart, 1997).

		Type de ressort du lien			Total
		Contexte	Contexte et lien	Lien	
Intensité	Copain	870 67,5%	378 47,8%	787 51,5%	2035 56,4%
	Véritable ami	145 11,2%	373 47,2%	627 41,0%	1145 31,7%
	Connaissance	274 21,3%	39 4,9%	114 7,5%	427 11,8%
Total		1289 100,0%	790 100,0%	1528 100,0%	3607 100,0%
Classe de centralité	Nulle	142 10,5%	96 11,6%	224 14,0%	462 12,2%
	Basse	793 58,7%	470 56,7%	981 61,3%	2244 59,4%
	Haute	415 30,7%	263 31,7%	396 24,7%	1074 28,4%
Total		1350 100,0%	829 100,0%	1601 100,0%	3780 100,0%

Tableau 3. Type de ressort du lien par caractéristiques du lien (hors famille et alter-amour), sur les 4 vagues d'enquête.

2.2. Les caractéristiques d'alter

On peut se demander aussi quelles sont les personnes vers qui s'orientent ces ressorts des liens, quelles sont leurs caractéristiques.

La répartition par sexe d'alter montre que les ressorts contextuels sont davantage mentionnés en direction des garçons et les ressorts fondés sur le lien en direction

des filles. Il faut préciser aussi que le ratio est en faveur des garçons, plus nombreux que les filles parmi les alter (54,2% sont des garçons).

Le lien familial est davantage orienté vers des femmes et le ressort des "copains en commun" vers des hommes, l'importance des confidences s'oriente également davantage vers des femmes. Pour le reste, le sexe d'alter suit les tendances du sexe d'ego, confirmant ainsi une certaine spécialisation sexuée.

L'examen de la place et du rôle d'alter confirme quelques évidences : le ressort "lien familial" est attribué à la famille, les "copains en commun" à des copains... bien sûr. On note cependant que la référence au passé commun concerne surtout des relations non familiales, donc plutôt des amis d'enfance. L'item "pas grand chose" s'applique à des copains et à la famille. Il montre que certaines relations sont citées un peu "par obligation", en particulier lorsqu'elles sont en groupe: tant dans les bandes de copains que dans la famille, certaines personnes sont citées "automatiquement" (le conjoint d'une personne, l'ensemble de la bande...) sans qu'un ressort très personnel puisse être attribué à cette relation précise entre ego et alter.

Les âges d'alter suivent une pente assez nette: les ressorts contextuels sont nettement privilégiés dans les jeunes âges (17-26 ans), qui correspondent à l'âge d'ego en vague 1 ; les ressorts à la fois référés au contexte et au lien sont davantage choisis dans les âges moyens (27-37), qui correspondent aux alter plus vieux qu'ego en vague 1 et aux âges d'ego en vagues 2, 3 et 4 ; le lien seul est privilégié pour les tranches d'âge supérieures à 27-37 et jusqu'aux âges les plus élevés.

Se trouvent centrés sur des gens qui ont l'âge d'ego les ressorts évoquant le simple plaisir d'être ensemble, les copains communs, les activités, le passé commun, les confidences. Pour les personnes un peu plus âgées qu'ego (ou de l'âge d'ego dans les vagues 2, 3 et 4) sont privilégiées les qualités d'alter et aussi les confidences. S'y ajoutent des personnes plus âgées pour l'affectif et pour la garde des enfants : la génération des parents et grand-parents n'est donc pas oubliée, ils se trouvent également bien plus nombreux évidemment dans l'évocation du lien familial. Mais là aussi se retrouvent une part des ressorts limités à "pas grand chose", typiquement les personnes que l'on se sent obligé de citer, ou du moins gêné de ne pas citer.

D'autres variables pourraient être également testées ici: les situations matrimoniales, la présence d'enfants... ainsi que les écarts et proximités sociographiques entre ego et alter (homophilie). Mon propos n'est pas ici d'épuiser la question mais de simplement montrer que les ressorts des liens s'inscrivent dans des tendances sociologiques. On savait déjà que les pratiques de sociabilité étaient socialement clivées (Héran, 1988, Forsé, 1991), s'ajoutent donc à ces différenciations des distinctions dans la manière de qualifier les relations et d'identifier leurs principales forces d'attraction.

3. Les caractéristiques des liens

Sans pouvoir là non plus traiter de toutes les qualités des liens, je peux en mettre quelques-unes en lumière dans leurs articulations avec les ressorts (Tableau 3).

3.1. L'intensité relationnelle

On demandait aux jeunes, pour chacune des relations citées, si elles étaient plutôt un copain (copine), un(e) véritable ami(e), ou une simple connaissance (ou encore une relation familiale ou amoureuse). Si nous excluons encore une fois les liens familiaux et amoureux, on note que les relations avec des copains et connaissances ont davantage des ressorts contextuels, alors que les amis ont des ressorts fondés sur l'association contexte-lien ou sur le lien seul.

Il se confirme donc que le découplage du lien à l'égard des contextes va dans le sens de son intensification. Plus la relation s'autonomise à l'égard de son contexte, plus elle repose sur ses qualités propres et sur l'interpersonnalité, et plus elle est ressentie comme un lien fort.

Plus précisément, les ressorts contextuels comme les activités en commun et les amis en commun sont davantage attribués aux copains et connaissances, alors que l'attachement affectif, les qualités d'alter, la confiance et l'entraide sont davantage attribués aux amis (et aux relations amoureuses). Le plaisir d'être ensemble et le passé commun s'adressent à la fois aux amis et aux copains. L'item "pas grand chose" touche surtout les simples connaissances, comme l'on pouvait s'y attendre.

Deux questions nous permettaient par ailleurs d'évaluer l'influence qu'alter peut éventuellement exercer sur ego: l'une portait sur les personnes à qui ego pourrait demander des conseils en cas de problème ou de choix à faire, et l'autre sur les interventions réelles d'alter dans des moments de "carrefour", lorsque ego a dû effectivement faire des choix.

Il apparaît que les relations définies par un ressort portant sur le lien seul sont nettement plus à même d'exercer une influence (postulée ou vécue) sur les choix éventuels et les décisions prises au cours des 3 années précédentes.

Ressort 1		Ancienneté du lien				
		1 an et moins	2 à 3 ans	4 à 10 ans	Plus de 11 ans	Total
	Pas grand chose	47 7,0%	42 4,1%	46 3,1%	11 2,0%	146 3,9%
	Activité	157 23,2%	246 24,2%	209 13,9%	35 6,4%	647 17,3%
	Réseau	192 28,4%	222 21,9%	273 18,1%	50 9,2%	737 19,7%
	Plaisir	73 10,8%	141 13,9%	249 16,5%	62 11,4%	525 14,0%
	Affectif	69 10,2%	162 16,0%	344 22,8%	159 29,2%	734 19,6%
	Entraide	23 3,4%	35 3,4%	30 2,0%	5 ,9%	93 2,5%
	Ses qualités	57 8,4%	84 8,3%	102 6,8%	19 3,5%	262 7,0%
	Confidences	23 3,4%	20 2,0%	66 4,4%	21 3,9%	130 3,5%
	Passé commun	19 2,8%	56 5,5%	177 11,7%	173 31,7%	425 11,4%
	Autre	16 2,4%	7 ,7%	12 ,8%	10 1,8%	45 1,2%
Total		676 100,0%	1015 100,0%	1508 100,0%	545 100,0%	3744 100,0%

Tableau 4. Réponse sur le ressort du lien par ancienneté du lien (hors famille et alter-amour).

3.2. La centralité

Je me demande ensuite si le ressort du lien est facteur de sa place dans la structure du réseau, posant ainsi un pont entre facteurs structuraux et facteurs relationnels. La mesure de structure qui s'applique aux relations la plus facile à traiter est la centralité de degré. Elle se fonde sur le nombre de connexions qu'a un alter avec d'autres alter du réseau, au regard des connexions possibles dans ce réseau. Nous avons construit trois classes de centralités : la classe de centralité "nulle" rassemble les *alter* qui ne sont connectés à aucun autre *alter* dans le réseau (ils ne fréquentent qu'ego), qui constituent un cas particulier. Ensuite, pour chacun des réseaux des jeunes du panel à chaque vague d'enquête nous avons calculé la médiane de la centralité de ses *alter*. Chaque réseau a donc sa médiane propre, qui distingue d'un côté la centralité "basse" (*alter* peu connectés) et la centralité

"haute" (*alter* très connectés). Nous avons croisé ces trois classes de centralité avec le ressort du lien.

Là encore la famille a été exclue car la centralité de ses membres est "structurelle", ils se connaissent par définition.

Il apparaît que la centralité nulle, lorsque les *alter* restent isolés des autres, est davantage liée à des ressorts fondés sur le lien seul, et que la centralité haute, lorsque les *alter* sont plutôt connectés à d'autres *alter*, est liée à des ressorts fondés sur le contexte seul ou sur l'association entre contexte et lien. Il semblerait donc que les ressorts fondés sur le lien se trouvent plutôt dans une logique de dyade, de relation "à deux", élective, sans intervention ni des contextes ni des autres copains ou amis. Par contraste, les relations plus inscrites dans des contextes sont davantage connectées.

Au sein des ressorts "contextuels", les activités en commun vont avec une centralité nulle ou basse, sont donc pratiquées à deux seulement ou un peu plus. L'activité par elle-même domine sans doute la relation, davantage que la sociabilité de groupe. Certains *alter* peuvent y participer, mais s'ils sont des "contacts" et non des "liens forts" leur centralité n'est pas mesurée ici.

Assez logiquement, le ressort des copains en commun va avec une centralité haute. Plus étonnant, la confiance va avec une centralité haute aussi: on se confie "à plusieurs", ou en tout cas la confiance est un ressort important de relations fortement interconnectées avec d'autres *alter*. L'entraide et les enfants ne se montrent pas assez significatifs dans leur croisement avec la centralité.

Pour les ressorts davantage fondés sur le lien seul, l'attachement affectif ne montre pas d'écarts significatifs dans le croisement avec la centralité. Il est donc régulièrement distribué sur ce point.

Pour "le simple plaisir d'être ensemble", la centralité est plutôt basse, pour le passé commun elle est plutôt nulle (on fréquente un à un ses amis d'enfance), pour le ressort "pas grand chose" elle est nulle aussi, et pour les qualités d'*alter* elle s'avère plutôt nulle ou basse (c'est vraiment lui qu'on apprécie, seul ou en petit comité). La dimension propre du lien se valorise donc à deux, dans une fréquentation interpersonnelle plus que dans une sociabilité de groupe.

Ces indicateurs semblent donc distinguer les relations intenses, influentes et exclusives des relations davantage inscrites dans des contextes et connectées les unes aux autres.

Il est temps de voir maintenant comment évoluent dans le temps ces types de liens.

4. Les évolutions dans le temps

Trois dynamiques sont ici explorées: l'ancienneté du lien entre ego et alter, l'avancée en âge d'ego au long des 4 vagues d'enquête et la pérennité des liens.

4.1. L'ancienneté du lien et l'avancée en âge

Il est possible de traiter des temporalités centrées sur les relations en mesurant leur ancienneté (*Cf. le tableau 3 en annexe 2*). J'ai construit 4 classes d'ancienneté des liens, que j'ai croisées avec le ressort¹⁰. J'ai exclu la famille, pour laquelle l'ancienneté est évidemment plus grande.

La tendance est nette: plus les liens sont anciens, plus la part des ressorts contextuels est faible, et plus celle des ressorts fondés sur le lien est importante, à part pour les qualités d'alter qui vont diminuant.

Si l'on regarde la succession des vagues d'enquête correspondant au vieillissement d'ego (*cf tableau 4*), on retrouve une tendance parallèle à la baisse des ressorts "contextuels" dans le temps biographique: les liens sont de moins en moins fondés sur l'activité, le réseau, "pas grand chose" ou l'entraide, alors que le plaisir d'être ensemble et les qualités d'alter sont de plus en plus importants.

Il semble donc que l'évolution partant du ressort contextuel pour aller vers le contenu du lien se porte sur l'avancée en âge, mais aussi sur une temporalité interne au lien: à ses débuts la relation est inscrite dans un contexte, dans la durée elle s'en découple pour se centrer sur la qualité du lien en elle-même. Cette hypothèse importante en sociologie des réseaux se trouve donc vérifiée.

¹⁰ Ici est mesurée la 1^{ère} réponse sur le ressort du lien. La 2^{ème} réponse suit les mêmes tendances.

Ressort 1		VAGUE				Total
		A	B	C	D	
	pas grand chose	108 6,0%	45 2,8%	43 2,5%	27 1,7%	223 3,3%
	activité	272 15,0%	141 8,8%	132 7,8%	159 10,0%	704 10,5%
	réseau	229 12,7%	195 12,2%	217 12,9%	168 10,5%	809 12,1%
	plaisir	66 3,6%	209 13,1%	287 17,0%	297 18,6%	859 12,8%
	affectif	295 16,3%	301 18,8%	284 16,8%	272 17,1%	1152 17,2%
	entraide	48 2,7%	32 2,0%	23 1,4%	21 1,3%	124 1,9%
	ses qualités	21 1,2%	109 6,8%	118 7,0%	94 5,9%	342 5,1%
	confidences	47 2,6%	61 3,8%	62 3,7%	40 2,5%	210 3,1%
	passé commun	160 8,8%	155 9,7%	111 6,6%	113 7,1%	539 8,1%
	lien familial	547 30,2%	314 19,6%	392 23,2%	385 24,2%	1638 24,5%
	nos enfants	–	–	10 ,6%	17 1,1%	27 ,4%
	autre	16 ,9%	37 2,3%	8 ,5%	1 ,1%	62 ,9%
Total		1809 100,0%	1599 100,0%	1687 100,0%	1594 100,0%	6689 100,0%

Tableau 5. Première réponse sur le ressort du lien par vague d'enquête (tous liens forts).

Il nous reste à voir ce qu'il advient de cet effet de l'ancienneté au fur et à mesure du temps: le ressort du lien pour les liens récents par exemple reste-t-il le même lorsqu'on les connaît alors qu'on est plus vieux? Rencontre-t-on de nouveaux amis à 30 ans comme on les rencontre à 20 ans? En distinguant les ressorts des liens par l'ancienneté et par les vagues d'enquête, on peut tester cette évolution des modes de sociabilité.

Les liens les plus récents sont de moins en moins fondés sur les contextes au fur et à mesure des vagues d'enquête. En effet, pour les liens ne dépassant pas un an d'ancienneté les ressorts sont fondés sur les contextes à 62,9% en vague 1, et à 45,2% en vague 4. Ils se montrent de moins en moins centrés sur des ressorts reposant sur l'activité, sur les copains en commun, sur l'entraide, mais aussi sur l'affectif. Ces liens récents sont en revanche de plus en plus fondés d'emblée sur le lien lui-même, à 13,8% en vague 1 et à 24,7% en vague 4. Ils reposent de plus en

plus directement sur le simple plaisir d'être ensemble et sur les qualités d'alter. Le mode de rencontre et d'appréciation de la relation dès ses débuts évolue donc.

Les liens un peu plus anciens (2 à 3 ans) sont eux aussi de moins en moins centrés sur les contextes en passant de 55,2% en vague 1 à 29,1% en vague 4, de plus en plus sur le lien en passant de 17,2% en vague 1 à 31,6% en vague 4, privilégiant le plaisir d'être ensemble et les qualités d'alter. En revanche la dimension affective baisse dans le même temps, comme pour les liens les plus récents.

Les liens plus anciens (4 à 10 ans) sont eux aussi de moins en moins "contextuels" (39,3% en vague 1 et 23,8% en vague 4), deviennent de plus en plus affectifs et centrés sur l'entraide ou les qualités d'alter, le plaisir d'être ensemble augmente également alors que le réseau commun redescend après la vague 3. La part des ressorts fondés sur l'activité baisse puis remonte un peu en vague 4. Ces tendances se confirment pour les liens encore plus anciens (plus de 11 ans).

Il se dégage donc une tendance à fonder ses nouveaux liens de moins en moins sur les contextes (activités et réseau commun en particulier) au fur et à mesure que l'on vieillit, de moins en moins sur l'affectif aussi. Ce dernier ressort est réservé de plus en plus pour les liens plus anciens. En revanche les relations nouvelles se montrent de plus en plus, avec l'âge, centrées d'emblée sur le simple plaisir d'être ensemble et les qualités d'alter, des éléments plus directement tournés vers la dimension interpersonnelle.

Les liens plus anciens deviennent de plus en plus affectifs dans le temps. Sans doute les plus jeunes s'ouvrent-ils plus rapidement à la dimension affective, alors qu'en vieillissant ils la réservent ensuite davantage pour des liens plus anciens en la valorisant nettement.

Le plaisir d'être ensemble et les qualités d'alter évoluent dans le même sens en se montrant plus fréquemment mis en avant tant avec l'ancienneté du lien qu'avec l'âge.

4.2. ¿Que deviendront-ils?

Les données longitudinales nous permettent de connaître le devenir des relations sur 9 ans, au long des 4 vagues d'enquête, en connaissant leur ressort à chaque vague d'enquête. On peut donc mesurer le rapport entre ce ressort du lien et la tendance à ce qu'il se pérennise ou disparaisse.

Nous avons réparti les relations en 4 classes de pérennité sur les 4 vagues (*cf tableau 5*):

Les "pérennes" sont les alter qui restent présents à partir du moment où ils apparaissent.

Les "disparus" ont à un moment ou à un autre cessé "définitivement" d'être cités.

Les "éphémères" apparaissent dans une seule vague d'enquête et disparaissent.

Les "revenants" apparaissent, disparaissent et reviennent.

Par ailleurs, nous avons mis à part, dans la catégorie "sans temporalité", les *alter* qui ne peuvent apparaître plus d'une fois, soit parce qu'*ego* lui-même sort de l'enquête à la vague suivante, soit, lorsqu'*alter* n'apparaît qu'en vague 4, parce que l'enquête s'arrête ensuite (troncature à droite).

Les ressorts des liens fondés sur le contexte sont surtout appliqués à des "disparus" (des relations qui vont disparaître, devrait-on dire plutôt) ou des "éphémères". Encadrés dans un contexte, ils s'en rendent aussi dépendants et se trouvent donc moins stables: en quittant le lycée, un club de basket ou un quartier, on quitte aussi les amis qui y restaient inscrits.

A l'inverse les ressorts des relations fondés sur le lien lui-même sont surtout appliqués à des lien pérennes ou à des revenants: la relation fondée sur l'interpersonnalité "résiste" mieux dans le temps, et même si elle n'est pas citée à un moment, elle réapparaît ensuite, le lien n'est pas vraiment perdu.

Les ressorts des liens combinant le contexte et le lien sont également mais moins nettement associés à des relations pérennes ou revenantes: leur part de "lien" les rend assez solides pour durer.

Plus précisément, le ressort des liens pérennes est davantage du côté du simple plaisir d'être ensemble¹¹ et de l'affectif. Les liens familiaux sont également pérennes mais aussi revenants. Certes ils restent toujours dans la famille mais on peut ne pas les citer à chaque fois.

¹¹ Il convient cependant de rester prudents, car ce ressort étant, on l'a vu, de plus en plus valorisé dans le temps, il est sensible à l'effet de troncature évoqué plus haut.

Les relations définies par le caractère affectif sont surtout moins présentes chez les "éphémères". Nous l'avons vu plus haut, il faut un peu d'ancienneté pour privilégier ce ressort, surtout l'âge croissant. Les liens centrés sur la dimension affective sont donc plus souvent pérennes ou revenants.

A l'inverse, les activités en commun, les copains en commun et "pas grand chose" se trouvent surtout associés avec les liens éphémères et disparus. Ces ressorts contextuels sont donc relativement associés avec des liens qui ne persistent pas. L'entraide se trouve légèrement aussi du côté des éphémères.

Le passé commun s'associe à des revenants et disparus, se montrant donc caractéristique de liens intermittents ou finalement terminés.

Ressort 1		Classe de pérennité					Total
		Pérennes	Revenants	Disparus	Éphémère	Sans temp.	
	No mucho	47 1,4%	9 2,2%	100 6,9%	37 5,2%	30 3,5%	223 3,3%
	Actividades en común	163 5,0%	28 6,8%	219 15,2%	139 19,5%	155 18,2%	704 10,5%
	Amigos en común	227 6,9%	37 9,0%	244 16,9%	154 21,6%	147 17,3%	809 12,1%
	Placer de estar juntos	489 15,0%	47 11,4%	107 7,4%	98 13,7%	118 13,9%	859 12,8%
	Lazo afectivo	629 19,2%	80 19,4%	255 17,7%	92 12,9%	96 11,3%	1152 17,2%
	Ayuda mutua	49 1,5%	3 ,7%	33 2,3%	22 3,1%	17 2,0%	124 1,9%
	Sus cualidades	161 4,9%	13 3,1%	38 2,6%	65 9,1%	65 7,6%	342 5,1%
	Confidencias	130 4,0%	10 2,4%	39 2,7%	14 2,0%	17 2,0%	210 3,1%
	Pasado común	246 7,5%	47 11,4%	163 11,3%	44 6,2%	39 4,6%	539 8,1%
	Vinculo familiar	1089 33,3%	138 33,4%	223 15,5%	30 4,2%	158 18,6%	1638 24,5%
	Nuestros hijos	19 ,6%	1 ,2%	0 ,0%	2 ,3%	5 ,6%	27 ,4%
	Otros	21 ,6%	0 ,0%	21 1,5%	16 2,2%	4 ,5%	62 ,9%
Total		3270 100,0%	413 100,0%	1442 100,0%	713 100,0%	851 100,0%	6689 100,0%

Tableau 6. Première réponse sur le ressort du lien par classe de pérennité (tous liens forts).

Conclusion

On voit donc se dessiner et s'articuler plusieurs tendances.

Les ressorts des relations à dominante contextuelle se trouvent privilégiés par les hommes, dans les classes populaires et pour les jeunes à faible niveau de diplôme ; ils sont davantage mentionnés pour des liens récents, plutôt des copains que des amis, connectés avec d'autres et relativement susceptibles de ne pas perdurer. Avec le temps et l'âge l'importance de ces ressorts diminue.

Les ressorts des relations davantage fondés sur la qualité du lien et la dimension interpersonnelle se trouvent relativement privilégiés par les femmes, dans les classes moyennes et supérieures, et par les plus diplômés ; ils sont appliqués à des amis que l'on fréquente seul plus qu'à des copains connectés entre eux ; ils sont de plus en plus mentionnés au fur et à mesure que le lien prend de l'ancienneté, mais aussi au fur et à mesure que la personne prend de l'âge. Ils sont associés avec une pérennisation des relations.

Ces deux tendances dominantes s'articulent assez justement avec les notions d'encastrement et de découplage que développe Michel Grossetti (2005). Elles confirment également des distinctions entre les réseaux "contextualisés", "dissociés" et "électifs" que j'ai proposées ailleurs (Bidart, 1997, 1999), et qui se trouvent confirmées maintenant sur la dimension temporelle. On peut aussi les retrouver dans le triangle des régulations que propose Alexis Ferrand (2007), en particulier dans le passage de régulations catégorielles (par le contexte social) ou réticulaires (par le réseau) à des régulations dyadiques (par les partenaires).

Le ressort privilégiant la dimension affective et celui mentionnant le "simple plaisir d'être ensemble" sont très présents et parfois spécifiques. Ils méritent sans doute des analyses complémentaires.

Il reste aussi à explorer d'autres dimensions sociographiques et relationnelles à propos de ces ressorts des liens, à repérer et analyser leurs évolutions pour une même relation, à interroger aussi la diversité des ressorts des liens dans un même réseau, ainsi que les effets de leurs dynamiques sur les structures des réseaux... pour ne parler que des pistes les plus proches de cette thématique. J'ai voulu ici surtout entamer cette analyse sur le plan statistique pour illustrer la possibilité de traiter de la substance des relations sur une large échelle, montrer aussi la pertinence sociologique de cette dimension fondamentale des réseaux sociaux.

Je vais pourtant, pour finir, illustrer avec quelques mots, ceux de Joël un des jeunes de ce panel, la façon dont évolue dans le temps le ressort des liens :

Je préfère avoir un entourage plus fermé mais, au niveau sentiments, plus intense, plus vrai, plutôt que d'avoir des dizaines de copains, style aller en discothèque et dire bonjour à la moitié de la salle sans pour autant les connaître vraiment et faire comme si c'étaient tous mes potes alors que je ne les connais pas vraiment.

Références

- Allan G.A. (1979). *A sociology of friendship and kinship*, London, G.Allen & Unwin.
- Bidart C. (1997). *L'amitié, un lien social*, Paris, La découverte, 402 p. (maintenant téléchargeable sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00197849/fr/>)
- Bidart C. (1999). "Les âges de l'amitié : cours de la vie et formes de socialisation", in G. Ravis-Giordani (ed.), *Amitiés, anthropologie et histoire*, Aix en Provence, Presses de l'Université de Provence, pp. 421-435.
- Bidart C., Pellissier A. (2002). "Copains d'école, copains de travail. Evolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes", *Réseaux*, vol.20, n°115, p.17-49.
- Bidart C., Lavenu D. (2005). "Evolutions of personal networks and life events", *Social Networks*, vol.27, n°4, pp. 359-376.
- Bidart C., Charbonneau J. (2007). "The contextual name generator: a good tool for the study of sociability and socialization", XXVII Sunbelt, INSNA, Corfù, 1-6 May 2007.
- Bidart C. (2008), con la colaboración de Patrice Cacciuttolo, "Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation: évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte", *Revue Française de Sociologie*, 49-3, pp.559-583.
- Degenne A., Forsé M. (1994). *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin.
- Ferrand A. (2006). Réseaux de discussion hétérogènes et pluralisme cognitif, *REDES*, vol. 10, n°2.
- Ferrand A. (2007). *Confidents. Une analyse structurale des réseaux sociaux*, Paris, L'Harmattan.
- Grossetti M. (2004). *Sociologie de l'imprévisible, Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Paris, PUF.
- Paradeise C. (1980). "Sociabilité et culture de classe", *Revue française de sociologie*, n°21, p.571-597.
- Simmel G., 1950 (1è éd.1903), *The sociology of Georg Simmel*, Wolff K. (ed.), New-York, Free Press.

Annexe 1

Los datos en los que se basa este artículo fueron producidos por una investigación cualitativa longitudinal a partir de un panel de jóvenes interrogados 4 veces, cada tres años. En 1995 se entrevistó 87 jóvenes que residían en la aglomeración de Caen, de los cuales un tercio estaba en ese momento terminando su secundario general (baccalauréat "économique et social"), un tercio terminando su secundario profesional (baccalauréat professionnel) y un tercio en formación de inserción (stage d'insertion). Dichos jóvenes describieron ampliamente su vida escolar, profesional, familiar, residencial, afectiva, sus actividades de ocio y tiempo libre, identificando además a las personas que los mismos conocían en dichos contextos. Tres años más tarde, en 1998, se reiteró la interrogación a 74 jóvenes reencontrados que quisieron continuar formando parte de la investigación. Nuevamente, tres años más tarde, en 2001, una tercera serie de entrevistas fue realizada a 67 de estos jóvenes. y aún, tres años después, en 2004, 60 jóvenes participaron de la investigación. Una quinta serie de recolección está actualmente en marcha.

La construcción de su red de relaciones personales en cada serie de recolección de datos constituye un objetivo central de la investigación. Una larga serie de "generadores de nombres" permiten recoger las listas de las personas frecuentadas dentro del conjunto de los contextos de vida (estudios, trabajo, ocio, asociaciones, vecindad, familia, etc.). A modo de ejemplo, a propósito del contexto profesional, se pregunta primero a los jóvenes: "¿En tu trabajo, has encontrado personas que conoces un poco mejor, con quien tu hables un poco más?". Una lista de nombres es entonces recogida. Se les pregunta luego: "¿Hay entre ellos alguien a quien frecuentes por afuera de tu trabajo?" y también "¿Hay entre ellos alguien que es importante para ti lo veas afuera del trabajo o no?". Las personas mencionadas en la respuesta a alguna de estas dos últimas preguntas son repertoriadas como vínculos fuertes y las otras como "simples contactos". Las características sociodemográficas de todas esas personas son recogidas. Para los vínculos fuertes las cualidades de la relación son más ampliamente descriptas. Las interconexiones entre ellas son también repertoriadas. Los círculos sociales están igualmente relevados profundamente, a partir del momento que algunas actividades son practicadas por más de dos personas.

De este modo, intentamos construir redes lo más amplias posible, dando cuenta del conjunto de los vínculos generados en todas las esferas de la vida. Se continúa luego con entrevistas cualitativas en profundidad en las cuales son largamente discutidos los acontecimientos y las mutaciones tanto relacionales como biográficas.

Esta investigación ha sido realizada por Claire Bidart (CNRS, LEST), Alain Degenne (CNRS, CMH), Daniel Lavenue (CNRS, CMH), Didier Le Gall (Université de Caen, LASAR), Lise Mounier (CNRS, CMH), Anne Pellissier (Université de Caen, CERSE). La misma ha sido financiada por la DRASS de Basse-Normandie, la DDASS du Calvados, la DRTEFP de Basse-Normandie, la Mairie de Caen, la MRSH de Caen, la Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes de Francia, la Délégation Interministérielle à la Ville, el Ministère de la Jeunesse et des Sports, el Ministère de la Culture, los Fonds d'Action Sociale, du Plan Urbain, de France Télécom R&D, y la CNAF.

Para mayor información sobre esta investigación:

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00118258> (en francés)

o

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00164797> (en inglés).